Vincentiana, mai-juin 2005

XLe Assemblée Générale : un regard audacieux vers le futur

La Congrégation vue sous l'angle de l'espérance

par Santiago Azcárate Gorri, C.M.

Province de Saragosse

Introduction

La XLe Assemblée Générale dont l'objectif de relire la vie et la mission de la Congrégation à la lumière des Constitutions, ne s'est pas limitée à regarder en arrière où à s'arrêter au temps actuel, mais, encouragée par « *sa grande contribution dans l'Église ces quatre derniers siècles* » (Lettre de Jean Paul II), elle s'est achevée en jetant vers le futur un regard audacieux et plein d'espérance. C'est donc l'espérance qu'il faut utiliser comme clé de lecture pour relire la dernière partie du Document de notre récente Assemblée Générale : une espérance qui plonge ses racines dans la capacité apostolique reconnue de la Congrégation depuis de nombreuses années, une espérance encouragée par le message du Pape quand il fait siennes les paroles du Seigneur à Pierre en nous les appliquant : « *Duc in altum ! Allez au large !* (Lc 5,4). *N'ayez pas peur de vous aventurer et de jeter vos filets. Le Seigneur sera votre guide !* ».

Dans ces paroles du Saint Père, et c'est ainsi que l'Assemblée l'a compris, se trouve à la fois un appel à la radicalité et un appel à la confiance. Appel à la **radicalité** signifié par cet impératif du Christ à « *aller au large* ». Un impératif qui implique, comme pour les apôtres dans la barque, de s'éloigner de la rive, d'avancer confiants vers les profondeurs de la mer, de s'abandonner totalement à la volonté du Christ et de travailler dans la portion de vigne que le Seigneur nous confie. Pour cela, nous disposons d'une feuille de route, les Béatitudes, feuille de route qui jalonne notre parcours intérieur vers la sainteté et notre engagement à agir pour le Royaume de Dieu. Nous souvenons-nous de la réponse de Pierre à la requête du Seigneur ?... « *Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets* » (Lc 5,5)... Voilà quelle devrait être notre attitude et notre réponse au moment de jeter un regard audacieux sur le futur et la mission : nous avons travaillé, nous nous sommes fatigués, nous avons même pu égarer notre joie et notre optimisme... Mais, puisque tu le dis et confiant dans ta parole, nous jetterons les

filets et nous repartirons en mission avec un esprit en éveil, comme celui du premier instant.

Ce n'est que de cette manière que nous pourrons faire nôtre le deuxième appel : grandir en **confiance.** Il est vrai que rien dans la société ou la culture actuelle ne nous encourage dans notre vocation. La perte de prestige de l'Église, le message de l'Évangile devenu futile, la dévalorisation de notre style de vie, le manque de vocations, le vieillissement de nos communautés, la diminution de nos forces... Ici, en Occident, tout cela nous pousse plus au découragement, et nous amène davantage à chercher refuge dans un passé brillant plutôt qu'à regarder avec espérance un futur incertain. Mais, malgré tout, nous nous sentons appelés à la confiance, à regarder avec audace ce qui est à venir. Jean-Paul II lui-même, signale dans « Novo Millenio Ineunte » que ce qui a été fait dans le passé ne peut pas nous amener maintenant à une attitude de démobilisation. « *Au contraire,* ajoute-t-il, *les expériences vécues doivent susciter en nous un dynamisme nouveau qui nous incitera à investir en initiatives concrètes l'enthousiasme que nous avons éprouvé... Dans la cause du Royaume,* conclue le Pape, *il n'y a pas de temps pour regarder en arrière, et encore moins pour s'abandonner à la paresse* » (NMI, 15). Dans le Royaume de Dieu, il n'y a pas de temps pour regarder en arrière : le futur est devant nous et n'est pas encore réalisé. Tant qu'il nous restera du souffle, il nous restera une mission à accomplir. C'est à cela que le Seigneur nous appelle et c'est à cela que nous devrons nous employer jusqu'à la fin. Et cela, avec confiance, avec joie, avec courage.

C'est pourquoi, à partir de ces deux clés que sont la radicalité et la confiance, je souhaiterais partager une simple réflexion concernant la troisième partie du Document de notre Assemblée. Pour des questions d'espace et de temps, je vais en rester aux aspects qui nous sont communs, en gardant pour une autre fois les idées très intéressantes que les différents groupes continentaux ont proposées. Elles complètent indéniablement le travail de toute la Congrégation et apportent des éléments très utiles pour incarner à des niveaux divers l'inspiration de l'Assemblée.

1. Un regard qui bouleverse tout notre être

Etant donné que l'action de regarder peut avoir une certaine connotation avec ce qui est figé et à l'arrêt, elle peut nous donner une impression de passivité et de distance : nous regardons de l'extérieur, nous observons avec une froide objectivité et nous répondons avec une mesure bien calculée. Cependant, tel n'est pas notre regard, si nous sommes attentifs au but vers lequel il doit nous conduire : donner une vigueur nouvelle à notre vocation, redonner de la vigueur à notre activité apostolique et rénover notre vie communautaire. Nous sommes devant des verbes actifs « donner une vigueur nouvelle »,

« redonner de la vigueur », « rénover », qui demandent de donner un nouveau souffle, de nous doter d'une plus grande vigueur, et d'injecter une ferveur nouvelle. De plus, nous nous trouvons face à des enjeux vitaux, « vocation », « activité apostolique » et « vie communautaire », qui nous renvoient à ce qui fait notre identité, notre mission et notre mode de vie. Ainsi, il ne s'agit pas d'un regard indifférent mais engagé. Et il ne s'agit pas d'un regard étranger à ce que nous vivons, mais qui est centré sur notre être et notre agir. Pour cette raison, c'est un regard qui nous encourage, qui nous interroge, qui nous remue.

D'un autre côté, ce regard n'est pas celui d'un individu atemporel mais d'un sujet historique concret : Porteur d'une longue expérience, qui vit dans le temps présent et qui jette un regard vers l'horizon du futur. C'est pour cela qu'on regarde les choses avec une certaine perspective. Une perspective qui a commencé par regarder sincèrement du côté du passé, vers ce qui a déjà été parcouru, en percevant les difficultés, les réussites et les urgences. Une perspective qui s'est penché avec minutie et attention sur le présent, pour essayer d'identifier les impacts et les défis que le temps présent est entrain de provoquer sur notre identité vincentienne. Ces défis, nous dit-on, sont en relation avec nos valeurs, notre activité apostolique, les vocations et la vie communautaire.

C'est dans ce contexte que doit s'enraciner la nouvelle perspective. **Une perspective qui regarde vers le futur,** vers le chemin à parcourir, et qui, par conséquent, essaie de faire face aux défis répertoriés. On essaie ainsi, face au défis des valeurs, de donner une vigueur nouvelle à notre vocation ; face au défi de l'activité apostolique, de redonner de la vigueur à toute notre activité missionnaire ; et face au défi des vocations et de la vie communautaire, à renouveler nos communautés. Il y a, d'autre part, une ligne de fond qui va traverser et relier comme par un fil conducteur les divers champs : la **ligne de la formation.**

Cela étant dit, plutôt que de faire ressortir maintenant l'un ou l'autre aspect particulier de chacun des paragraphes, il me semble plus opportun de signaler certains axes qui sont présents dans tous les paragraphes et qui peuvent nous donner une clé de lecture et d'application des textes. Nous sommes invités à faire en sorte que ce Document ne soit pas seulement le témoignage écrit d'une Assemblée passée mais une réalité vivante qui nous stimule et nous oriente. C'est un instrument très valable que nous avons entre les mains pour stimuler notre identité vincentienne ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas le recevoir uniquement comme un matériau d'oraison ou comme un papier à mettre dans les archives de nos bibliothèques, mais nous devons l'utiliser pour dynamiser et canaliser notre vocation, notre vie et notre mission. C'est pour cela, qu'il peut être profitable de faire ressortir certaines lignes de force qui le traversent.

2. Axes présents dans cette troisième partie

a) *L'affermissement du charisme*

En se basant sur les Constitutions, on nous rappelle dans le texte inspirateur que « *l'esprit de la Congrégation de la Mission est une participation à l'Esprit du Christ lui-même, tel que saint Vincent le propose : Il m'a envoyé évangéliser les pauvres* (Lc 4,18) ». C'est ainsi que le regard se centre dès le début sur le Christ. Mais pas sur un Christ générique et universel ouvert à n'importe quelle perspective, mais sur le Christ proposé par Saint Vincent : le Christ immergé dans la veine missionnaire de Dieu et venu en ce monde pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Ainsi, notre charisme est christocentrique et missionnaire : il tend à nous conformer au Christ Évangélisateur et nous associe à la mission unique que le Père confie au Fils et que l'Église perpétue dans le cours de l'Histoire.

A partir de là, on nous demande de « *développer, articuler et appliquer des critères qui accentuent le caractère missionnaire et prophétique de notre charisme...* ». L'expérience historique de la Congrégation et l'expérience de notre parcours personnel ont pu atténuer la vigueur fondatrice du charisme. Le temps qui passe, les œuvres qui fonctionnent bien, les ministères bien huilés, les inerties auxquelles nous cédons finissent par nous installer inconsciemment dans l'accoutumance et la routine et étouffent peu à peu le zèle des débuts. C'est pour cette raison qu'il peut être nécessaire de nous souvenir régulièrement de nos origines et de revenir à la racine de notre être. Alors, nous pouvons y reconnaître des caractéristiques dynamiques et missionnaires, prophétiques et évangélisatrices, entreprenantes et apostoliques. Et nous nous sentons appelés à nous défaire de nos vieilles habitudes, à nous ouvrir à de nouveaux horizons et à accepter d'autres ministères.

Il est donc logique que l'on encourage à « *utiliser les critères établis par les Constitutions* (C 2, 12) *pour réviser les œuvres que nous avons, en ouvrir de nouvelles, abandonner celles qui ne répondent pas à ces critères et donner une nouvelle vigueur aux ministères vincentiens actuels* ». Ce n'est que le rappel de quelque chose déjà bien établi depuis plusieurs années dans nos Constitutions mais que probablement nous n'avons pas appliqué de manière radicale. Sur nos épaules pèsent encore de manière prononcée l'héritage du passé : Ministères trop liés au cultuel, pastorale de la conservation, maisons qui ont perdu de ce qui fut leur raison d'être première ou leur emplacement parmi les pauvres, formation plus axée sur les sacrements que sur la mission... Pour toutes ces raisons, une révision sérieuse, loyale et engagée est urgente.

D'autre part, pour redonner vigueur à notre charisme, on insiste dans le Document, sur un élément nouveau dont on ne tenait pas compte autant dans le passé et qui a repris de l'importance ces der-

nières années, la collaboration : « *Nous engager à travailler à l'évangélisation des pauvres avec les membres de la Famille Vincentienne, et avec les membres d'autres groupes ecclésiaux...* ». Au niveau interprovincial, on vit cette réalité de plus en plus profondément dans l'échange de personnel, dans les engagements missionnaires, le soutien dans la formation ou les aides économiques. Mais on souhaite donner un plus grand rayonnement à cette collaboration, en l'étendant aux membres de la Famille Vincentienne et à d'autres groupes ecclésiaux ou sociaux. Il ne s'agit en aucun cas d'une collaboration due au manque de membres actifs ou en vue de se sentir mieux soutenus. Il s'agit plutôt d'une option réfléchie et théologale. Nous nous engageons dans la collaboration car nous faisons partie d'une Église-communion qui, par la coopération, doit rendre visible l'unité de ses membres entre eux et avec les autres groupes de la société humaine. Et nous accentuons cette coopération car ce qui nous importe c'est l'évangélisation des pauvres et ainsi, nous cherchons les meilleurs moyens et nous consacrons les plus gros efforts pour que cette fin se réalise. Ce qui nous pousse à agir de la sorte, c'est l'affermissement de notre charisme et le dévouement fidèle à notre mission et non de simples raisons d'efficacité.

De plus, c'est de **la vitalité du charisme lui-même,** que provient notre principale source d'énergie. Aussi bien les options ecclésiales (d'évangélisation et de référence au pauvre) que les réalités sociales (nouvelles pauvretés à tous les niveaux et mise en pratique de nombreuses ressources) font ressortir l'actualité de notre charisme. Les Vincentiens n'ont rien à reformuler ni à refonder. Il suffit que nous soyons conscients du « trésor » que nous avons reçu pour le mettre en pratique, avec entrain, enthousiasme et courage. Nous avons un prototype, le Christ ; un modèle, Saint Vincent et un champs immense, les pauvres. Maintenant, il ne nous reste qu'à *puiser dans les Constitutions, progresser dans l'oraison, investir dans la formation, fortifier la communauté et nous consacrer à la mission.*

b) *La fidélité créative*

Puisque le charisme n'est pas un souvenir fossilisé mais le souffle continu de l'Esprit, nous ne sommes pas appelés à le conserver figé, mais à « *l'exprimer dans une fidélité créative dans les cultures des divers peuples et dans la nouvelle culture de notre temps* ». A première vue, il peut sembler contradictoire de parler de « fidélité créative ». Le mot « fidélité » évoque le passé, fait référence à quelque chose de reçu, fait penser à un désir de conservation et sous-entend le maintien d'une certaine stabilité. Le mot « Créativité » au contraire, fait songer à quelque chose de nouveau, qui naît, qui surgit dans le présent et qui tend avec avidité vers le futur. Comment conjuguer alors la fidélité avec la créativité ?

Regardons simplement la question d'un point de vue chrétien. Pour nous, la fidélité n'est pas la chosification d'attitudes ou le prolongement d'œuvres déterminées. La fidélité c'est se reconnaître immergé dans le courant d'une tradition qui jaillit de manière naturelle du passé et qui continue de s'écouler vers l'avenir. C'est de cette tradition que l'on recueille un riche héritage : Spiritualité vincentienne, mission d'annoncer la Bonne Nouvelle, témoignage mémorable, amour pour la Congrégation et pour les pauvres. Nous souhaitons rester fidèles à tout cela, mais non pas en restant sur la berge mais en nous plongeant dans le courant. Et au cœur de ce courant, en nous reconnaissant partie prenante de ce fleuve qui vient de loin, nous souhaitons aller vers le futur et ainsi nous mettons en œuvre notre créativité. Ainsi le lit du fleuve se prolonge, d'autres rives sont immergées, d'autres champs sont irrigués, et d'autres soifs sont apaisées. Certes, cela reste une image, mais illustre bien ce que doit être notre fidélité créative : nous nous reconnaissons héritiers d'une tradition féconde qui nous enrichie, mais en même temps, nous nous savons acteurs d'une histoire qui nous engage à la maintenir vivante et dynamique. C'est la raison pour laquelle notre fidélité ne peut être que créative : puisque nous ne la comprenons pas comme une fixation dans le passé, mais comme un tremplin pour le futur ; parce que ce n'est pas d'abord une racine qui nous soutient mais plutôt un source qui nous pousse.

Liée à notre spiritualité radicale de l'incarnation, cette fidélité est appelée à se réactualiser continuellement en **s'inculturant** dans les différents peuples et au fil du temps. Tout d'abord, le charisme s'incarne et se renouvelle chez chaque missionnaire, en lui inspirant une manière d'être particulière et une manière concrète d'évangéliser. Mais il s'incarne aussi, dans chaque période, dans chaque peuple et dans chaque culture : pour que tout soit fécondé par l'Esprit du Christ et pour rendre possible l'actualisation de l'Évangile ainsi que la réalisation du Royaume de Dieu à chaque étape de l'histoire. L'ouverture aux germes de l'Esprit, la lecture des signes des temps, l'insertion dans le monde des pauvres, la reconnaissance d'un pluralisme, la pratique du dialogue et le partage communautaire sont ainsi indispensables pour permettre la fidélité créative de la Congrégation et de chaque missionnaire.

Ainsi, cela ne doit pas nous étonner que revienne de manière réitérée dans le document l'adjectif « nouveau » : « *nouveaux styles de vie communautaire* »... « *nouvelle vigueur aux ministères actuels* »... « *nouvelles énergies dans la formation des nôtres* »... On essaie d'exprimer de manière nouvelle tout ce qui nous constitue et nous fait être ce que nous sommes. Mais pas seulement par envie de la nouveauté ou désir de changer les choses, mais par un désir profond de mieux évangéliser les pauvres et de mieux les conduire au Christ. Si on demande de *rester ouverts à de nouveaux (quelque chose qu'il vaudrait la peine*

d'essayer sérieusement) c'est à cause de la mission. Si on veut « trouver de nouvelles manières d'intégrer dans notre ministère l'annonce de la parole et la célébration des sacrements avec le service direct du pauvre » c'est par fidélité à notre vocation. Et si l'on cherche à « *investir de nouvelles énergies dans la formation des nôtres* » c'est pour dynamiser toute notre activité apostolique. C'est toujours la continuation de la **mission du Christ** qui apparaît comme arrière plan de nos motivations et c'est toujours l'horizon de l'**évangélisation des pauvres** qui imprègne la ligne de notre fidélité.

Cela exige de notre part, en écho avec le document de l'Assemblée, de « *promouvoir notre disponibilité et notre mobilité pour accepter de nouveaux ministères propres à notre charisme* ». Nous sommes là devant deux attitudes (disponibilité et mobilité) pleinement missionnaires qui doivent caractériser l'être profond du missionnaire vincentien. L'immobilisme, l'étroitesse d'esprit, le fait de s'accrocher à des lieux et à des personnes, l'installation dans un ministère vont à l'encontre de la fidélité à laquelle nous nous sommes engagés ; tandis que la disposition bienveillante à accepter des engagements en lien avec notre charisme renforce la créativité et le dynamisme.

c) *Un regard d'espérance sur l'avenir*

En fidélité à notre vocation et à notre mission, l'Assemblée nous presse de rénover notre vie communautaire, en trouvant dans la Trinité son principe vital et en la nourrissant à partir de la mission et pour la mission. Pour cela, il lui paraît indispensable de « *formuler, mener à bien et réviser régulièrement nos projets provinciaux et locaux* ».

Dans le même sens, on insiste sur l'importance des **projets** dans tous les domaines. Et si on met en valeur les projets c'est parce que l'on a confiance dans le futur. On ne fait des projets que dans la mesure où on espère. Et on formule des projets pour mieux prendre en compte la réalité, pour préparer ce que l'on espère, pour aborder chrétiennement le futur. Un essayiste fait remarquer dans son ouvrage « Le vol de l'intelligence » que « *chacun interprète la réalité en fonction de ses projets* ». Et il cite en exemple le poème « l'artichaut » de Pablo Neruda. Si le poète va au potager et découvre dans ce légume des images belles et évocatrices c'est parce qu'il sait donner une signification différente de ce qu'il voit. C'est « *parce qu'il regarde les choses avec un Projet différent* ». Car chacun interprète la réalité d'après sa propre perspective.

C'est pour cela qu'un projet est si important. Non parce qu'il fige des actions ou manipule des pensées ; mais parce qu'il éduque le regard et oriente une compréhension sage et un agir sincère. La réalité est toujours là, devant moi ou en moi, et elle attend simplement que je lui indique quel est mon projet pour qu'elle puisse collaborer avec moi. Le projet agit ainsi en nous comme un projectile qui pénè-

tre la réalité et ouvre le champ du possible. Les choses ne sont jamais décidées un fois pour toutes. Nous n'allons jamais jusqu'au bout des infinies possibilités que nous possédons... Tout, la réalité et nous-mêmes, est là en attente de notre décision... Pour cela, avec intelligence, avec hardiesse et avec courage nous devons savoir affronter le futur qui s'anticipe à partir du Projet.

Parler projet, c'est parler **futur.** Et parler futur, c'est parler espérance. Quel est mon projet personnel ? Comment se porte notre projet communautaire ? Quel projet avons-nous comme Congrégation ou comme Église ? C'est dans la réponse à ces interrogations que nous pourrons vérifier le niveau de notre **espérance.**

C'est dans ce contexte de projet et de futur, de confiance et de vie qu'il nous faut lire un certain nombre des lignes du document. Comme, par exemple, le fait de « *consacrer du temps pour planifier les détails de la vie commune avec une attention particulière à la prière et au partage de ses fruits* ». Croyons-nous vraiment dans la capacité de notre communauté et dans la valeur de l'oraison au sein de celle-ci pour progresser dans notre vocation et notre mission ? Pour quoi cela nous coûte-t-il de partager le fruit de notre oraison ou le vécu de notre foi ?... N'est-ce pas la dynamique spirituelle qui inspire notre marche vers le Royaume de Dieu ?

En lien avec l'espérance, sont aussi lancés des appels à vivre la coresponsabilité dans la vie communautaire et une attention particulière aux confrères dans le besoin est recommandée. Nous les missionnaires, nous sommes la valeur première de chaque communauté. Car, c'est en chacun d'entre nous que se vit la foi dans le Seigneur, la confiance dans la mission, l'amour de la vocation, le salut éternel et un certain élan vital. Pour cette raison, investir en qualité personnelle équivaut à investir en qualité vocationnelle et missionnaire. Et investir dans tout cela c'est investir dans le futur, dans des projets, dans l'espérance.

Si les références à la pastorale vocationnelle et au positionnement à tenir face aux candidats reviennent à plusieurs reprises dans le document c'est parce que l'Assemblée se sent résolument tournée vers le futur. On pourra penser que cette référence est plus motivée par la préoccupation pessimiste face au possible manque de vocations que par un regard plein d'espérance face aux nouveaux candidats. Voilà cependant la ligne à considérer. Puisqu'on est convaincu de la vigueur du charisme vincentien et parce que nous sommes motivés par le désir d'être fidèles, revient ainsi l'insistance à avoir en faveur des candidats : *appel à développer une pastorale des vocations efficace, accepter volontiers les éventuels candidats dans notre vie commune, leur offrir une formation à la vie communautaire et par la vie communautaire*... Dans tous les cas, il s'agit de projeter, d'orienter, de préparer... Plus que dans tout autre domaine, dans la proposition

vocationnelle et dans la préparation des candidats, il n'est pas possible d'agir de manière improvisée et impulsive. C'est ainsi qu'il faut projeter, planifier, organiser, tracer des voies et des systèmes, trouver des ressources... Parce que l'on croit dans cette proposition, on est convaincu de la qualité de ce qu'on offre, et il existe des garanties qu'il s'agit d'un chemin de bonheur et de vie.

d) ***L'importance de la formation***

L'importance de la formation reste un des axes les plus clairs tout au long du document. Ce thème était si important pour les membres de l'Assemblée qu'on en est arrivé à penser lui donner une place spécifique qui rassemblerait les diverses propositions. Cependant, il est apparu plus souhaitable que la préoccupation pour la formation soit présente dans tous les paragraphes au sujet de ce regard vers le futur afin que le caractère décisif du thème reste bien perceptible.

Et, comme nous le savons, la formation reste un point d'attention pour la société et pour l'Église. Dans tous les domaines du savoir et de la culture, on planifie consciencieusement les processus de formation, tant initiale que permanente. Et il ne s'agit pas d'une mode passagère ou d'une urgence pour ces temps-ci uniquement. Il s'agit plutôt d'une **exigence de la vocation.** Pour nous, la formation n'est pas requise par l'avancée des connaissances, mais elle concerne le dynamisme de notre vocation. Bien se former au commencement signifie jeter les fondations d'une solide identité vincentienne. Et bien se former en continue garantie une croissance en tant que missionnaire qui correspond au don que l'on a reçu. Il est vrai que les raisons purement humaines de se former ne manquent pas : réalisation personnelle progressive, actualisation continuelle pour être à jour et être plus efficace dans le ministère. Pour ces raisons, elles sont assumées et spécifiées par la motivation théologique qui apparaît dans « *Pastores dabo vobis* ». La formation est « *à la fois l'expression et la condition de cette fidélité du prêtre à son ministère, plus encore à son être même... Mais elle est aussi un acte d'amour envers le peuple de Dieu dont le prêtre est le serviteur. Il s'agit même d'un véritable acte de justice* » (PDV 70).

Dans cette perspective, il n'est pas étrange que dès la première proposition de cette troisième partie du Document, on définisse l'orientation qui doit caractériser la formation du missionnaire : il doit s'agir d'une *formation initiale et continue,* ***selon le modèle du Christ Evangélisateur des pauvres,*** *en approfondissant les connaissances de notre identité vincentienne...* ». La formation doit ainsi, faire en sorte que le missionnaire arrive à configurer son être avec celui du Christ Évangélisateur des pauvres. Voilà quelle est la clé de son identité chrétienne et c'est à partir de là que doit se construire l'édifice de sa vie et de son ministère d'annonce de la Bonne Nouvelle.

Comme on le voit dans cette proposition, la formation n'a pas la prétention de former des individus cultivés et érudits se complaisant dans leur propre savoir. Mais, la formation est un instrument indispensable pour former l'identité vincentienne et permettre au missionnaire de trouver sa place dans le cadre de la communauté et de la mission. Il est clair qu'il doit s'agir d'une formation sérieuse, équilibrée, solide, toujours ouverte sur le monde, une formation dont la colonne vertébrale sera le regard porté sur le Christ Évangélisateur et le souci des pauvres que l'on souhaite servir. Car, le Christ et les pauvres sont les deux pôles inséparables de cet unique axe qui soutient notre vie : la vocation vincentienne.

Puisqu'il s'agit d'une formation qui prépare à la mission et qui n'en reste pas à de la spéculation théorique, le document formule une proposition de grand intérêt : il faut « *donner une formation initiale et* ***permanente qui réponde aux défis que la société pose à notre activité apostolique*** ». Là se trouvent réunis plusieurs éléments essentiels pour notre compréhension de la formation aujourd'hui : Elle ne s'arrête jamais, elle concerne tous les moments et périodes de notre vie... elle doit se tenir très au courant des évènements de l'histoire pour répondre aux défis que la société nous lance... elle doit tendre vers notre activité apostolique.

Il convient donc de bien avoir en tête ce panorama pour le mettre en pratique dans nos programmes de formation. Des programmes qui, bien sûr, devront tenir compte des profils spécifiques de notre spiritualité et de notre vocation ; mais des programmes qui devront aussi être très sensibles aux diverses situations ecclésiales, aux évènements sociaux (surtout en lien avec les pauvres) et à la réponse missionnaire la plus adéquate à donner en fonction de notre mission et de notre apostolat.

En tenant compte de ces principes de formation bien définis et très concrets, l'Assemblée souligne ensuite, dans chacun des trois paragraphes, des **engagements missionnaires** en lien avec la formation des laïcs, la formation des nôtres et la vie communautaire : « *Offrir une solide formation vincentienne* » aux groupes de notre Famille... « *investir de nouvelles énergies dans la formation des nôtres...* » « *offrir à nos candidats une formation à la vie communautaire et par la vie communautaire* ».

Sans aucun doute, c'est bien un appel implicite à la collaboration à tous les niveaux qui ressort de ces propositions : aux niveaux interprovincial, ecclésial, social et avec la Famille Vincentienne. Cette collaboration est déjà formatrice par elle-même puisqu'elle prépare déjà le futur travail en équipe ou en collaboration et enrichit les contenus offerts avec des perspectives différentes. Dans chacun des cas, est mise en valeur l'importance d'une bonne formation pour rendre possible la croissance vocationnelle et garantir l'engagement pour la mission.

Conclusion

Il est surprenant que le Document final de l'Assemblée se termine comme il avait commencé : avec le même appel du Pape au nom de l'Eglise à aller au large. C'est à cela que doit nous conduire inévitablement l'affermissement du charisme, la fidélité créative, l'ouverture pleine d'espérance sur le futur et une solide formation. Nous nous sentons appelés par le Christ Evangélisateur. Nous nous savons envoyés pour évangéliser les pauvres. Comprenons bien la grandeur et la beauté de notre engagement : avec le Christ et les pauvres. Réfléchissons bien à la provocation et à la force que ce défi d'aller au large représente. Accueillons avec joie cette exhortation. Ne craignons pas d'y faire face avec espérance. Répondons lui avec lucidité et hardiesse. De cette-façon, nous ouvrirons des chemins d'avenir pour la Congrégation et nous rendrons effective l'évangélisation des pauvres.

(Traduction : Pascal Bremaud, C.M.)